

Ce qu'on fait au Pérou ; ce que pense un Lapon ;
 Si pour le despotisme ou pour la république
 Dieu fit la vieille Asie et la jeune Amérique ;
 Si Rome a des Lucrèce ; et si tous les maris
 Sont à Pékin hélas ! ce qu'ils sont à Paris !
 Tandis qu'exempt ici de regrets et d'envie ,
 Je goûte en liberté les douceurs de la vie ,
 J'irais trouver ailleurs la faim , le froid , le chaud ;
 A Bysance le pal , à Madrid le cachot ,
 Et peut-être égorgé , roti par des sauvages ,
 Nourrir à mes dépens leurs goûts anthropophages !
 Je préfère , entouré d'amis et de parens ,
 Une paix toujours stable à des destins errans .
 Je veux vivre et mourir aux lieux qui m'ont vu naître .
 Plus l'homme est sage et moins il aspire à connaître ;
 Sous le plus humble toit logeant les vrais plaisirs ,
 Il étend son bonheur en bornant ses désirs .
 Ou père ou citoyen , un double instinct lui crie :
 La famille toujours et toujours la patrie ! »

Ces sentimens sont beaux , mais n'exagérons rien :
 Un défaut quelquefois naît de l'excès d'un bien .
 Le respect des aïeux , le saint patriotisme
 Changent , s'ils vont trop loin , leur culte en fanatisme .
 Ne jamais faire un pas hors du sol paternel ,
 C'est tourner sur soi-même en un cercle éternel .
 Je sais qu'il faut un centre où constamment poussées
 Tendent nos actions , gravitent nos pensées ,
 Comme il faut pour les mers un bassin spacieux ,
 Pour la terre un pivot , un soleil pour les cieus .